

Université de Szeged
Université Paris VIII

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

**LITTÉRATURE ET COGNITION
POUR UNE APPROCHE AUTOPOÏÉTIQUE
DES ŒUVRES DE MICHEL HOUELLEBECQ, ÉRIC
CHEVILLARD ET ANNE GARRÉTA**

Gabriella BANDURA

Directeurs de thèse :
Timea GYIMESI et Pierre BAYARD

2017

I. LA PROBLÉMATIQUE ET LES OBJECTIFS DE LA THÈSE

Dans notre travail, nous avons proposé d'étudier la littérature à travers une science qui a suscité des échos et des résonances dans divers champs et disciplines ces dernières années, et à une échelle internationale. Il s'agit de ce vaste domaine de recherche que l'on désigne communément sous le nom de sciences cognitives ayant pour objet l'étude scientifique du fonctionnement de la cognition, autrement dit de la connaissance humaine.

Selon Francisco Varela¹, expert mondial dans le domaine, les sciences cognitives « représentent la plus importante révolution conceptuelle et technologique depuis l'avènement de la physique atomique, ayant un impact à long terme à tous les niveaux de la société »². Avec le déploiement de cette nouvelle branche de la science, nous sommes témoins d'un moment de rupture dans l'histoire de l'esprit et de la nature : l'exploration de la connaissance en soi dans un cadre scientifique devient légitime, dépassant les aires de la philosophie et de l'épistémologie où elle était enfermée³. Plusieurs paradigmes sont élaborés d'une façon consécutive pour formaliser le fonctionnement de la cognition, paradigmes qui circonscrivent une mutation, allant d'une prise de position universelle et centralisée à la variété des points de vue, « l'hétérodoxie »⁴.

L'intérêt du recours aux sciences cognitives pour l'étude de la littérature réside dans le fait qu'elles nous invitent à revaloriser la lecture, c'est-à-dire à nous focaliser plutôt sur le processus de la lecture que sur le seul texte. L'objectif de cette thèse est de proposer justement une nouvelle perspective de lecture des textes en nous appuyant sur les outils conceptuels des sciences cognitives. Cette nouvelle perspective de lecture consiste, en fait, en une façon particulière de *prêter attention* aux textes littéraires, autrement dit, en une nouvelle manière de mobiliser notre attention. Comme le rappelle Jean-Marie Schaeffer⁵, « l'expérience d'une œuvre littéraire est généralement une expérience de type esthétique »⁶ qui nécessite un autre type d'engagement de l'attention par rapport à la communication ordinaire. Tandis que celle-

¹ Francisco Varela est un neurobiologiste chilien qui a fait ses études à l'université de Santiago du Chili et a effectué par la suite un doctorat en biologie à l'université de Harvard. Il a été professeur à l'université de Santiago et au Brain research laboratory de l'université de New-York, et directeur de recherche au laboratoire de Neurosciences cognitives et imagerie cérébrale à l'hôpital de la Salpêtrière. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages en sciences cognitives ayant eu un impact considérable au niveau international.

² VARELA, Francisco, *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil, 1989, p. 21.

³ Cf. *ibid.*, p. 10-11.

⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁵ Directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS, Jean-Marie Schaeffer est un spécialiste en esthétique philosophique et en théorie des arts.

⁶ SCHAEFFER, Jean-Marie, *Petite écologie des études littéraires, Pourquoi et comment étudier la littérature ?*, Éd. Thierry Marchaisse, 2011, p. 112.

ci est basée sur « un principe d'économie »⁷, à savoir la compréhension rapide avec le moins de moyens attentionnels, l'expérience esthétique de la lecture « maximalise au contraire l'investissement attentionnel »⁸. Jean-Marie Schaeffer et Yves Citton s'accordent sur le fait qu'une telle expérience requiert un type d'attention particulier qui « cultive un retard de catégorisation »⁹ pour exploiter chaque fois d'une façon unique nos ressources attentionnelles, pour créer et expérimenter « des environnements attentionnels »¹⁰ divers.

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un tel projet d'expérimentation d'une nouvelle forme d'attention, d'un nouvel environnement attentionnel en littérature à travers les sciences cognitives, dont le point de départ réside en une sensibilisation à des mouvements de variations et de résonances perçus dans différents textes contemporains français d'auteurs variés. Nous proposons d'étudier ici minutieusement trois de ces textes, à savoir *la Possibilité d'une île*¹¹ de Michel Houellebecq, *Du hérisson*¹² d'Éric Chevillard et *Ciels liquides*¹³ d'Anne Garréta.

Notre hypothèse est que les mouvements de variations et de résonances parcourant les mondes de ces romans génèrent un fonctionnement qui peut être rapproché de celui des systèmes vivants cognitifs se configurant au sein d'un processus d'individuation¹⁴, autrement dit de singularisation sans fin. Toutefois, il est important de souligner qu'il n'est nullement question d'effectuer une analogie directe entre le texte en tant qu'objet artistique et le fonctionnement des systèmes vivants, en postulant que les deux fonctionnent selon les mêmes principes d'individuation. Cela consisterait à donner un fondement positiviste à l'objet artistique, et ce n'est pas notre objectif. Il s'agit plutôt d'effectuer une cartographie¹⁵, d'éclairer les tracés et les postures de la dynamique d'individuation à travers laquelle *émergent* à la lecture les mondes de ces romans.

⁷ *Ibid.*, p. 113.

⁸ *Ibid.*

⁹ CITTON, Yves, *Écologie de l'attention et études littéraires*, conférence organisée par Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, université de Québec, Montréal, 13 avril 2016, <http://oic.uqam.ca/fr/conferences/ecologie-de-lattention-et-etudes-litteraires>.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ HOUELLEBECQ, Michel, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.

¹² CHEVILLARD, Éric, *Du hérisson*, Paris, Minuit, 2002.

¹³ GARRÉTA, Anne, *Ciels liquides*, Paris, Grasset, 1990.

¹⁴ Tout au long de ce travail, la notion d'individuation sera utilisée comme un synonyme de singularisation. Il nous incombe de souligner également que cette notion constitue un concept-clé dans la philosophie de Gilbert Simondon, dont il sera question plus loin, car elle nous permettra de mieux élucider le fonctionnement des systèmes vivants, et donc la contribution des concepts cognitifs modélisant ce fonctionnement à l'étude de la littérature.

¹⁵ Soulignons que le terme de cartographie n'a rien à voir, dans ce contexte, avec l'utilisation du concept de carte en sciences cognitives, qui renvoie à la manière dont le cerveau appréhende le monde.

II. PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

Pour élaborer cette cartographie, nous nous sommes appuyés sur les apports de la biologie cognitive, et notamment sur la théorie de l'autopoïèse. Élaborée par Francisco Varela et son professeur, le biologiste chilien Humberto Maturana¹⁶, dans les années soixante-dix, cette théorie formalise le fonctionnement des systèmes vivants (allant des unicellulaires jusqu'à l'individu) comme un processus d'autoproduction ou d'autocréation¹⁷. Cela veut dire que ces systèmes se créent d'eux-mêmes d'une façon récursive, dans leurs interactions avec le monde extérieur. Leur caractéristique principale est de se comporter comme un réseau qui accomplit continuellement un processus de remplacement de ses composants, en réagissant à tous les effets imprévisibles venant de son environnement, tout en gardant son identité. En effet, ces systèmes effectuent, d'une façon paradoxale, deux actions simultanées : ils ne cessent de configurer leur monde, de se générer et de se régénérer, tout en restant les mêmes.

Le modèle autopoïétique, qui décrit l'organisation des systèmes vivants comme un tissage continu d'une identité tout en frôlant l'instable, nous a proposé un outillage conceptuel à même de rendre compte de la dynamique complexe et imprévisible à travers laquelle émergent à la lecture les mondes de *la Possibilité d'une île*, *du Hérisson* et *Ciels liquides*.

En proposant d'éclairer à travers le prisme de la théorie autopoïétique le dynamisme qui anime les mondes naissants de ces romans, notre approche pourrait facilement être conçue comme une perspective de lecture postmoderne. Cependant, elle ne s'intègre pas dans le cadre d'une telle lecture, au sens où nous ne proposons pas de concevoir ces romans comme des systèmes configurés qui sont dynamiques par transgression, c'est-à-dire qui dépassent le cadre représentationnel et s'adonnent à un devenir dynamique et un fonctionnement hétérogène, témoignant de l'éclatement du sens, en d'autres termes d'une déviation, d'une fragmentation. À l'inverse d'une optique postmoderne, l'enjeu d'une approche autopoïétique des textes n'est pas de les concevoir comme des systèmes dynamiques à partir d'une stabilité première, mais de proposer de les penser comme des ordres émergents à partir de l'instable, du changeant, du non-standard.

Il faut souligner par la même occasion que la portée de cette approche n'est pas simplement l'étude des textes, l'analyse de la dimension stylistique, mais aussi le saisissement

¹⁶ Sa longue collaboration avec Varela a donné des résultats remarquables dans le domaine des sciences cognitives.

¹⁷ La notion d'autopoïèse vient d'ailleurs du grec *auto* soi-même et *poiësis* production, création.

de l'environnement attentionnel que nous créons lors de notre lecture. Cet environnement où l'objet même de la littérature devient instable ne peut pas être conçu dans le cadre du modèle philologique, il nécessite un cadre différent, celui de l'écologie au sens où l'entend Citton. Une compréhension écologique de la littérature est le déploiement d'un « style *attentionnel* particulier »¹⁸ qui « suspend la catégorisation »¹⁹ pour pouvoir re-contextualiser, re-catégoriser constamment en s'affrontant à une extériorité²⁰. C'est dans une telle perspective écologique que ce travail tente d'effectuer une re-contextualisation des textes de nos auteurs, de construire un nouvel environnement attentionnel en littérature à travers la théorie autopoïétique.

III. STRUCTURE DE LA THÈSE

Pour créer un nouvel environnement de l'attention par rapport aux textes sollicitant la biologie cognitive, il a d'abord fallu effectuer un état de l'art des travaux déjà réalisés en littérature à travers le dispositif cognitif. Dans cette première partie, nous avons articulé ces travaux autour de deux volets (« La poétique cognitive » et « Lectures cognitives, autres approches »), qui interrogent selon leurs propres engagements les outils constitués autour des trois grands paradigmes des sciences cognitives : le cognitivisme, le connexionnisme et l'enaction. L'environnement attentionnel déployé dans ce travail à travers la théorie autopoïétique s'inscrit dans la lignée du deuxième volet dont plusieurs études abordent les textes comme des systèmes stables à partir d'un fonctionnement chaotique à l'œuvre. Nous nous démarquons ainsi de la poétique cognitive car cette dernière se limite à renfermer le processus de la lecture dans des schémas, alors que ce qui spécifie cet environnement est justement le saisissement d'une constitution à partir de ce que j'appellerai un *étant* en mouvement dans les textes de Houellebecq, Chevillard et Garréta.

Une fois notre optique d'étude circonscrite sur la palette des approches cognitives en littérature, nous avons examiné de plus près cette littérature de l'extrême contemporain dont relèvent les œuvres de nos auteurs et la critique qui les accueille, dans la deuxième partie. Ce parcours nous a permis d'un côté, de situer nos auteurs au sein de la littérature contemporaine, et de montrer par la même occasion que les notions schématiques, voire taxinomiques,

¹⁸ SCHAEFFER, *L'expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015, p. 104 ; CITTON, *Écologie de l'attention et études littéraires*, *op. cit.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Cf. *ibid.*

utilisées dans la réflexion théorique sur la littérature française de l'extrême contemporain sont insuffisantes pour tenir compte de l'esprit complexe de leur écriture. De l'autre, à travers l'analyse des études critiques sur ces auteurs, ce parcours nous a servi d'étai pour rendre compte de l'apport de notre démarche, de notre investissement attentionnel. Ce que nous avons constaté en passant en revue ces études critiques est un procédé au sein duquel les livres des trois auteurs sont systématiquement considérés comme les parties statiques d'un tout, d'un univers, ce qui nous a incités à l'adoption d'une nouvelle forme d'attention, à l'élaboration d'un nouvel environnement attentionnel.

L'élaboration de cet environnement a été étayée par la théorie autopoïétique de Varela et Maturana, présentée dans la troisième partie. Se définissant comme le fondement biologique qui sous-tend le paradigme le plus englobant dans l'explication de la cognition (l'enaction), le modèle autopoïétique formalise le fonctionnement du système vivant comme un processus d'individuation, comme une configuration continue de l'identité par le frôlement de l'imprévisible, de l'instable. Son outillage conceptuel (*perturbation, clôture opérationnelle, unité, identité, individualité, organisation, structure, émergence, métastabilité*) nous a offert un cadre théorique pour procéder à une cartographie autopoïétique de *la Possibilité d'une île*, *Du hérisson* et *Ciels liquides*.

Cette cartographie, élaborée dans la quatrième partie, constitue l'ultime étape de notre travail. Les agencements d'individuation surgissant dans *la Possibilité d'une île* ont été conçus au sein d'une dynamique autopoïétique grâce à la façon particulière dont les espaces alternatifs, humains et néo-humains, s'entrecroisent pour laisser émerger un système dynamique et complexe, qui ne cesse de se construire, de se configurer. C'est dans l'entre-deux de ces espaces alternatifs que se creusent les poches ou les agencements de tout un système d'individuation naissant, qui s'adonnent à des états métastables, riches en potentiels, en devenir, rappelant le fonctionnement du système vivant autopoïétique.

Dans le monde textuel du *Hérisson*, nous avons de même retracé des phénomènes autopoïétiques à travers la jonction de séquences de stabilité en variance autour de l'animal épineux qui, dans leurs replis et leurs dépliements systématiques, créent un réseau, un ordre émergent prenant la forme d'une spirale hérissonneuse. Au sein de cette spirale, les séquences sont connectées autour de l'élément épineux tout en frôlant l'imprévisible, le métastable, dans un processus de modelage et de modulation plastiques, ce qui a favorisé la perception d'une dynamique autocréatrice alimentée par des agencements d'individuation ouverts au « *hérissonnement* ».

Les agencements traduisant les postures, les gestes et les sensations de l'expérimentation du narrateur dans *Ciels liquides* se sont prêtés également à une approche autopoïétique, car ils promeuvent l'émergence d'un écosystème en liquéfaction, d'un monde abyssal à la limite du métastable, et non pas une désémotisation, une virtualisation progressive. Ce monde surgit effectivement à la lecture à travers ces agencements qui se creusent suite à une bifurcation dans la voix sur le plan narratif, et qui ne cessent d'effectuer un travail de configuration circonscrivant une dynamique autocréatrice au niveau de l'espace et de ses sensations, du temps, de la langue et du personnage, qui s'adonne aux échos, aux mouvements et aux potentialités de ce monde.

Nous avons ainsi saisi trois ordres très différents en émergence, à savoir le monde complexe des humains et néo-humains réactivé à travers l'île volcanique de *la Possibilité d'une île*, la spirale hérissonneuse du *Hérisson* et l'écosystème abyssal de *Ciels liquides*.

IV. CONCLUSION

Ce qui nous a permis de lier ces textes ici au sein d'un nouvel environnement attentionnel est justement cet aspect commun, ce fonctionnement émergent particulier de leurs mondes qui permet de les concevoir au sein d'une dynamique autopoïétique. Grâce à l'outillage conceptuel de la théorie de l'autopoïèse, nous avons pu éclaircir ce fonctionnement particulier non pas comme un processus de reconfiguration dynamique par rapport à une stabilité première, mais comme un processus de configuration qui, par la production de postures et de formations imprévisibles et non-standards, crée un système stable, un ordre. Autrement dit, la théorie autopoïétique nous a permis de concevoir les mondes de ces romans, non pas comme des systèmes hétérogènes en déséquilibre qui débordent un cadre conventionnel, homogène, mais comme des systèmes stables qui émergent à la lecture en frôlant le métastable.

À travers cette théorie de la biologie cognitive, ces œuvres sont donc re-contextualisés ici dans un nouvel environnement attentionnel circonscrivant une méthode qui propose de les aborder dans une perspective écologique, comme le « faire-émerger de figures non-identifiées à partir d'un fond, d'un environnement »²¹. Ce nouvel environnement attentionnel permet, premièrement, de « suspendre la catégorisation »²² et de faire ainsi sauter le verrou des univers, des corpus, en opérant en quelque sorte un recadrage au niveau de la notion de

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

méthode²³ en littérature. Dans ce domaine, la méthode est considérée comme légitime par les institutions dans la mesure où elle incarne une voie ou une démarche appliquée en termes d'univers, de corpus. En citant Schaeffer²⁴, Citton souligne que la manière dont la littérature a été enseignée pendant longtemps constitue une dénégation de l'expérience esthétique, puisque l'objectif visé était d'identifier des figures²⁵. Ce type d'enseignement est fortement marqué par la classification en corpus, ce qui est resté un critère important même de nos jours.

Deuxièmement, dans le cadre de ce nouvel environnement attentionnel, une nouvelle articulation s'opère entre ordre et désordre, entre stabilité et dynamisme, non seulement au niveau des textes, mais aussi au niveau de la lecture, car les notions classiques de texte, auteur et lecteur sont toutes conçues ici à partir de l'instable, au sein d'une dynamique autopoïétique. L'apport de cette approche autopoïétique *in fine* est de problématiser le chaotique, l'instable au lieu de le réduire à quelque chose de schématique, ce qui est une tâche difficile (voire paradoxale !) dans le cadre d'une thèse puisqu'il faut en tenir compte d'une façon stable et fixe.

Notre méthode peut être étendue à 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11... 22... n romans de la littérature française et universelle, mais ce n'est pas la quantité qui la rend légitime. Ce qui légitime notre méthode est cette nouvelle forme d'attention que nous avons développée ici à travers l'autopoïèse, et qui se constitue sous le signe de l'écologie, une écologie parmi d'autres...

V. PUBLICATIONS CONCERNANT LE SUJET DE LA THÈSE

1. « Le cristal de Houellebecq », *Acta Romanica*, Tomus XXVII, Szeged, JatePress, 2010, 23-33.
2. « Houellebecq décroche le Goncourt », 2010, <http://www.lepetitjournal.com/culture-budapest/67526-litterature-houellebecq-decroche-le-goncourt.html>
3. « La carte dans le territoire, le territoire dans la carte », 2011, <http://www.lepetitjournal.com/culture-budapest/78543-litterature-la-carte-dans-le-territoire-le-territoire-dans-la-carte.html>
4. « Le trajet volumétrique du futur dans *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq », *Acta Romanica*, Tomus XXVIII, Szeged, JatePress, 2012, 131-141.

²³ Étymologiquement, la notion de méthode vient du grec ancien *méthodos* et signifie « poursuite ou recherche d'une voie » (cf. <https://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9thode>).

²⁴ Cf. SCHAEFFER, *Petite écologie des études littéraires*, op. cit.

²⁵ Cf. CITTON, *Écologie de l'attention et études littéraires*, op. cit.

5. Traduction : Frederick Turner – Ernst Pöppel: "Metered Poetry, the Brain, and Time", „Az időmértékes verselés, az agy és az idő”, *A művészet eredete, Kultúra, evolúció, kogníció*, Horváth Márta (dir.), Bp., Typotex, 2014, 167-185.
6. Recension : *Pour Éric Chevillard*, Pierre Bayard (dir.), Paris, Minuit, 2014, 121 p., *Helikon*, 1/2014, 139-144.
7. „Kognitív kartográfia Éric Chevillard és Anne Garréta műveiben”, *Szövegek között*, 19/2015, 166-181, <http://etal.hu/szokoz/szovegek/szovegek-kozott-19-2015/>.
8. « La littérature et les sciences cognitives : tableau synthétique d’une approche possible », *Acta Romanica*, Tomus XXIX, Szeged, JatePress, 2015, 23-35.
9. « La Déficience de l’écriture chez Éric Chevillard et Anne Garréta, enjeux cognitifs », *Caietele Echinox : La Trahison des images, la déficience des langues*, vol. 31, Cluj-Napoca, 2016, 138-150.
10. « Littérature et sciences cognitives : apports et légitimité d’une lecture transversale », *Carnets, Revue électronique d’études françaises : Reconnaissance et légitimité en français*, II^e série, n° 9, Lisbonne, 2017, 182-192.

Publication en cours :

1. « Chair et cognition : une nouvelle approche de la fiction », Journée des doctorants *Les usages de la fiction, enjeux contemporains*, Université Paris VIII, 7 juin 2013.
2. « La force cognitive de la vitesse dans l’écriture-hérisson à la Chevillard », Actes du Colloque international *Vertiges de la vitesse*, Mulhouse, 19-21 mars, 2015.

Participation aux colloques :

1. « Új perspektívák a kortárs francia irodalomban », Journée d’étude TDK-projekt, Université de Szeged, 14 juin 2012.
2. « Chair et cognition : une nouvelle approche de la fiction », Journée des doctorants *Les usages de la fiction, enjeux contemporains*, Université Paris VIII, ED 31, 7 juin 2013.
3. « La Déficience de l’écriture chez Éric Chevillard et Anne Garréta, enjeux cognitifs », Colloque international *La Trahison des images, la déficience des langues*, Bordeaux, 17-18 octobre 2014.
4. « La force cognitive de la vitesse dans l’écriture-hérisson à la Chevillard », Colloque international *Vertiges de la vitesse*, Mulhouse, 19-21 mars, 2015.
5. « Littérature et sciences cognitives : apports et légitimité d’une lecture transversale », Colloque international *Reconnaissance et légitimité en français ; Instances, stratégies, enjeux*, Lisbonne, 9-10 novembre 2015.